
Matthieu Kleyebe Abonnenc – Crawling Doubles : Colonial Collecting and Affect

Ophélie Naessens



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21304>

DOI : 10.4000/critiquedart.21304

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Ophélie Naessens, « Matthieu Kleyebe Abonnenc – Crawling Doubles : Colonial Collecting and Affect », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21304>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Matthieu Kleyebe Abonnenc – Crawling Doubles : Colonial Collecting and Affect

Ophélie Naessens

- ¹ A l'heure où s'impose aux acteurs des institutions muséales occidentales la nécessité d'interroger leur histoire, cette publication explore les questions soulevées par la présence d'objets issus de la collecte coloniale dans les collections. Ce livre prolonge les discussions entre artistes, chercheurs et commissaires initiées à l'occasion de la huitième Biennale de Berlin et introduit dans la réflexion l'affect comme agent perturbateur des collections ethnographiques. Les artistes contemporains convoqués apportent à l'expectative d'un « musée critique » un décryptage idéologique, exhumant et réactivant objets et iconographie du passé colonial. Dans la première partie consacrée à la collecte d'espèces animales (« Insectes et classement : entre entomophilie et entomophobie », p. 23-105), Julien Bondaz et Lotte Arndt se penchent sur les imaginaires liés à l'histoire de l'entomologie coloniale, entre répulsion et attraction, puis Candice Lin évoque sa pratique artistique par le prisme du concept d'animéité. La seconde partie (« Un chemin à travers les institutions. Ebranler l'héritage colonial des musées et des expositions », p. 117-179) explore les répercussions de l'héritage colonial dans les musées à travers l'identification des omissions dans les collections (Françoise Vergès), ainsi que les stratégies artistiques et critiques en contexte institutionnel (Sammy Baloji au Mu.ZEE, Eduardo Abaroa au Musée d'anthropologie de Mexico). Dans la troisième partie (« Démembrer, déposséder. Objets et objectification », p. 189-241) portant sur l'agentivité des objets, Spyros Papapetros examine la « ré-animation » des artefacts, Catalina Lozano relate l'expérience singulière du Museo Comunitario del Valle de Xico, tandis que Hanne Loreck souligne la « décolonisation du regard » engagée dans la pratique de Pauline M'barek. L'ouvrage se clôt sur la question des restes humains (« Plus que de la matière : les restes humains sans repos », p. 251-317) avec les contributions de Ricardo Roque et Britta Lange qui s'interrogent respectivement sur la circulation des collections de crânes humaines et sur la qualification d'« objets sensibles ». Aussi, en écho aux pièces

de l'artiste Pratchaya Phinthong afférentes au crâne de « Broken Hill », Kamfwa Rainford Chishala revient sur l'histoire de cet objet et de son exposition.